

Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale

CINEMA ET ANTHROPOLOGIE

Équipe « Littératures et anthropologie » du LAS

Corinne Fortier (CNRS, LAS) et Salvatore d'Onofrio (Université de Palerme, LAS)

Mardi de 16h à 18h

Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot, **salle 1**
(métro : Cluny La Sorbonne, Odéon et RER : Luxembourg)

Le **16 février** 2016

Jacques LOMBARD

Anthropologue et réalisateur, directeur de recherche honoraire à l'IRD

Être au monde comme sujet dans sa société

Jacques Lombard présente son film « *La vie au grand air* »

L'exercice quotidien de la vie qui concerne tout un chacun, est fondé sur un mouvement ininterrompu, à l'articulation de notre corps, de notre sensibilité, de nos émotions et de notre intelligence et constitue de cette manière autant de modalités et de figures possibles de notre être au monde.

Modalités qui se révèlent dans notre relation aux autres et au monde et nous conduit à nous éprouver ainsi nous-même à chaque instant dans le fil de notre histoire et dans la formulation, consciente et inconsciente de nos désirs et de nos intentions.

Ce dispositif complexe est bien le moyen de notre expression et de toute forme de communication qui doit tenter de dépasser les formatages et les ambiguïtés nés de l'accumulation des seuls raisonnements formels.

Nos raisonnements ne sont qu'une part nécessaires mais limités de notre être au monde et il faut donc les accompagner sans négliger pour ce faire de nous impliquer totalement.

Les outils numériques nous permettent aujourd'hui et de mieux en mieux, de mettre en forme, de simuler ces dispositifs qui ont toujours été présents mais dont l'activation est donc rendu de cette manière possible décuplant alors les échanges et irrigant les imaginaires personnels et collectifs.

Le **8 mars** 2016

Farah KHADAR

Doctorante en Anthropologie, réalisatrice, LAS

Une anthropologie du voile dans le cinéma

Le port du voile par les femmes musulmanes sous ses différentes formes est devenu depuis les années 90 un thème récurrent de la vie politique que ce soit en France ou dans les pays musulmans. Essais et romans cherchent à en saisir les tenants et aboutissants, le cinéma à son tour, ne manque pas de traiter cette question que ce soit en Tunisie ou en France.

La question du voile par les passions qu'elle suscite sur le plan politique est néanmoins une question personnelle liée à des conditions d'ordre psychologique. Cette ambiguïté est traitée dans quelques rares films qui laissent voir que le port du voile est plus un signe de crise lié à une société en quête de repères identitaires. Des films révèlent également les profonds conflits sociaux, politiques et culturels que révèle le port du voile.

Un court-documentaire ou film court montrera le processus du voilement dans un contexte politique transitoire, de même que des extraits de films de fiction tunisiens et français nous permettront d'aborder cette question.

Le **12 avril** 2016

Mary PICONE

Anthropologue, maîtresse de conférences à l'EHESS

La revanche des chats fantômes

Cinéma et possession féminine par des esprits animaux au Japon

Au Japon la possession se manifeste sous plusieurs formes, par exemple par une sorte de fusion ou de substitution des humains avec les esprits de certains animaux tels que les renards ou plus anciennement les chats. En fait j'ai trouvé encore quelques cas de ce type de possession sur le terrain.

Mais dans le cadre du séminaire on analysera plutôt les versions de ce phénomène dans des films centrés sur la revanche en forme animale de femmes assassinées tels que Kuroneko (1969) de Shindô Kaneto, ou Hiroku no kaibyô-den (The Haunted Castle, 1969) de Tanaka Tokuzô. Enfin même parmi les films d'animation on trouve une version avec des effets intéressants (Ayakashi, troisième partie: bakeneko, 2006).

Est-il possible de lier ces fictions avec une problématique anthropologique ? Faut-il les réinterpréter à la lumière d'une lecture plus approfondie de la relation entre femmes et animaux ?

Le **17 mai** 2016
double séance de 15 h à 19h

de 15h à 17h
Giulia BATTAGLIA

Anthropologue, SOAS - University of London
ATER en Arts et Média, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Made in India

Le film ethnographique au-delà de la tradition de l'anthropologie visuelle

Alors que les problématiques sur l'importance avec laquelle les praticiens non-spécialistes perçoivent et utilisent l'anthropologie (visuelle) ont graduellement émergé (cf. Wright and Schneider 2010 ; Banks and Ruby 2011 ; Schneider and Pasqualino 2014), dans le contexte académique, quasiment aucune attention n'a été portée aux pratiques audio-visuelle ethnographiques qui existent en dehors de la discipline de l'anthropologie visuelle.

En m'appuyant sur des exemples du sous-continent indien, je cherche à combler cette lacune en initiant un débat nécessaire sur la signification ontologique des pratiques « ethnographiques » de l'image en anthropologie et au-delà. Ces exemples indiens constitueront une étude de cas intéressante pour défier l'orthodoxie de la typologie du film « ethnographique », que certains anthropologues considèrent encore comme appartenant exclusivement à la discipline de l'anthropologie (cf. Ruby 2000) et ne pouvant pas être en usage dans d'autres disciplines et pratiques de production d'images.

de 17h à 19h
Audrey NORCIA

Docteure en Histoire de l'art contemporain (Paris 1, HiCSA-CPC)
Commissaire de l'exposition « Fellini/Picasso : aux origines de l'art, aux origines de la vie » (musée Picasso, Malaga, 2018)

*Ménade et Minotaure, femme-félin et homme-taureau :
Fellini et Picasso dans le labyrinthe des fantasmes millénaires*

Fellini avait pris l'habitude de noter et d'illustrer ses rêves sur les conseils de son analyste jungien. Dans *Il Libro dei sogni*, le volume qui les réunit, Picasso apparaît trois fois : les traits caricaturés en un masque simiesque, l'expression à la fois amicale et paternelle. Pour le réalisateur, le peintre est « une source » qui « habite dans l'imaginaire onirique des artistes comme le symbole de quelque chose de nourrissant ». L'admiration de Fellini pour Picasso est profonde, les affinités palpables. L'un et l'autre exposent l'intime, partagent un même plaisir des chairs et vibrent des mêmes pulsions archaïques : c'est dans la collision avec l'Antiquité que s'épanouissent et se rencontrent ces deux extraordinaires *inventeurs* d'images.

Notre propos s'appuiera sur l'œuvre cinématographique mais aussi graphique de Fellini (des dessins des rêves comme des croquis de tournage) pour faire surgir les points de contact avec l'univers de Picasso. Nous verrons comment le réalisateur explore la mythographie et la plastique picassiennes, elles-mêmes empreintes de récits et de formes millénaires, ou comment se créent à l'insu de ces artistes des affinités qui relèvent d'un substrat méditerranéen profondément ancré dans leur mémoire. Cette analyse nous fera ainsi rencontrer les monstrueuses déesses-mères de la Préhistoire et du Néolithique, le Minotaure, Baubo et les officiantes du culte bachique. Car Fellini et Picasso parlent bien de la même chose : du désir sexuel et créateur, du spectacle dionysiaque de la vie.

Le **14 juin** 2016

Oriane GRELLIER

Anthropologue

La Dolce Vita

Du conte prémonitoire à la qualification d'un mode de vie

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, l'Italie se renouvelle dans une vague d'enthousiasme collectif ; c'est alors qu'en 1959, Federico Fellini produit la *Dolce Vita*. Ce « portrait au vitriole », annonciateur de la décadence du monde moderne, fait l'effet d'une bombe au milieu de cette croissance où règnent une foi aveugle dans le futur et un optimisme naïf.

Ainsi, la *Dolce Vita* italienne a une résonance mondiale, mais souvent on en retient que le meilleur : la légèreté et le divertissement, sans l'encombrer de la profondeur de ses travers. On ne voit là que le stéréotype d'un art de vivre, un ensemble de clichés plaisants au sein d'un contexte économique favorable.

Malgré ces temps révolus, l'expression est encore largement utilisée, doit-on en déduire un réel type de douceur dans le mode de vie italien ? Si oui, en quoi se traduit-elle au quotidien ?